




The female figure of the city in *The Deathly Wedding* by Pierre Emmanuel According to literary geography

Marzieh Athari Nikazm  0000-0002-3735-3710 Mahta Pourfathollah  0009-0000-7657-6899

1. Department of French Language and Literature, Faculty of Literature and Human Sciences, Shahid Beheshti University, Tehran, Iran. E-mail: m_atharinikazm@sbu.ac.ir
2. Department of French Language and Literature, Faculty of Literature and Human Sciences, Shahid Beheshti University, Tehran, Iran. E-mail: mahtapourfathollah97@gmail.com

Article Info	ABSTRACT
<p>Article type : Research Article</p> <p>Article history : Received: 28 September 2024 Received in revised form : 06 February 2025 Accepted : 08 February 2025 Published online: February 2025</p> <p>Keywords : <i>Michel Collot,</i> <i>geocriticism, poetry,</i> <i>Eurydice, city, Lyon,</i> <i>Pierre Emmanuel.</i></p>	<p>Pierre Emmanuel makes the city the basis of his poem “Les Noces de la Mort” from the collection Tombeau d’Orphée, published in 1941, associated with the theme of love, loss and woman. He has a mythical vision of this city in this poem and he uses it to express the pain and sorrow of the poet in love, Orpheus, who has lost his beloved, Eurydice. This paper aims to analyze the feminine figure of the city using a literary geography approach. We will examine the way in which Pierre Emmanuel’s feeling of personal belonging to a city (here perhaps the city of Lyon) is inscribed in this poem and what are the elements that allow us to conceive of this city as an identity marker for the beloved woman. In order to explore this conceptual framework and this feminine study of the city, this research focuses on the analysis of space according to the theories of Michel Collot.</p>
<p>Cite this article : Athari Nikazm, Marzieh , et Pourfathollah, Mahta . "La figure féminine de la ville dans Les Noces de la Mort de Pierre Emmanuel , selon la géographie littéraire". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , 2023 20, 40, 571-592, -.DOI : http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.480487.1310</p>	
	

La figure féminine de la ville dans *Les Noces de la Mort* de Pierre Emmanuel Selon la géographie littéraire

Marzieh Athari Nikazm  0000-0002-3735-3710 Mahta Pourfathollah  0009-0000-7657-6899

1. Département de langue et littérature françaises Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Shahid Beheshti, Téhéran, Iran. E-mail: m_atharinikazm@sbu.ac.ir

2. Département de langue et littérature françaises Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Shahid Beheshti, Téhéran, Iran. E-mail: mahtapourfathollah97@gmail.com

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception : 28 septembre 2024 Date de révision : 06 février 2025 Date d'approbation : 08 février 2025 Publié en ligne : Février 2025 Mots-clés : <i>Michel Collot,</i> <i>géocritique, poésie,</i> <i>Eurydice, ville, Lyon,</i> <i>Pierre Emmanuel.</i>	Pierre Emmanuel fait de la ville, la base de son poème « Les Noces de la Mort » du recueil Tombeau d'Orphée (1941) associé au thème de l'amour, de la perte et de la femme. Il a une vision mythique de la ville et il l'utilise pour exprimer la douleur et le chagrin du poète amoureux, Orphée, qui a perdu sa bien-aimée, Eurydice. Notre objectif est d'analyser la figure féminine de la ville selon l'approche de la géographie littéraire. Nous examinerons comment le sentiment d'appartenance personnelle de Pierre Emmanuel à une ville (ici peut-être la ville de Lyon) s'inscrit dans ce poème et quels sont les éléments qui permettent de concevoir cette ville comme un repère identitaire pour la femme aimée. Dans le but de creuser ce cadre conceptuel et cette lecture féminine de la ville, la présente étude s'intéresse à l'analyse de l'espace selon les théories de Michel Collot.

Cite this article : Athari Nikazm, Marzieh , et Pourfathollah, Mahta . "La figure féminine de la ville dans Les Noces de la Mort de Pierre Emmanuel , selon la géographie littéraire". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2023 20, 40, 571-592, -.DOI : <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2025.480487.1310>

Introduction

existe d'innombrables écrivains et poètes qui ont écrit des poèmes, des récits et des romans sur l'une des villes de leur pays, tout comme Pierre Emmanuel, le poète français du XX^e siècle, qui a un sentiment d'appartenance personnelle à une ville et l'a représentée de manière abstraite dans un poème intitulé « Les Noces de la mort », l'un des poèmes du recueil *Tombeau d'Orphée*. Dans ce poème, le poète dépeint une ville inconnue avec des personnages mythiques : Orphée et Eurydice. L'élément qui attire plus que tout l'attention du lecteur est l'espace. Dans cette ville, se promène le poète-Orphée amoureux, et puisque la ville de Lyon est importante pour Emmanuel (qui se voit comme l'incarnation d'Orphée), et qu'il y a passé une partie considérable de sa vie et qu'il y a rencontré sa bien-aimée, nous pouvons deviner que cette ville représentée dans ce poème est ce cher Lyon d'Emmanuel. La preuve en est qu'il fut élevé à Lyon par un oncle paternel : « *Le frère de mon père était professeur à Lyon : c'est à lui que mon père me confia* » (Emmanuel, 1970, p. 19). Après des études de lettres à l'université de Lyon, il entama une carrière d'enseignant. Son lien avec cette ville est souvent perçu à travers ses thématiques et son esthétique poétique. Lyon, avec son riche patrimoine historique et culturel, a influencé Pierre Emmanuel tant sur le plan personnel que littéraire. Cette atmosphère stimulante a contribué à forger son identité poétique. La ville, qui a vu naître de nombreux artistes et intellectuels, a été pour lui un terreau fertile où il a pu développer sa sensibilité artistique.

Je fus l'ami d'une grande ville, inséparable d'elle, porté par son rythme secret : Lyon m'apprit à penser à l'intérieur d'une expérience en progrès, sans la déformer ni l'interrompre : toute la pensée symbolique est là. Il n'est pas une de mes œuvres poétiques où ne se retrouve la ville : qu'elle soit mère, maîtresse, putain, ou l'image de la géhenne moderne, ou le creuset d'une obscure

communion ; qu'elle soit la ville qu'adolescent je parcourus, poursuivant le bonheur, et le malheur à mes trousses ; ou la Babel de notre solitude présente, qui vainement se fortifie contre la nature et l'éternel ; ou l'Église à venir, la nouvelle architecture morale dont les métropoles d'aujourd'hui, si tragiquement hostiles à l'homme, éveillent en nous le douloureux besoin. (Emmanuel, 1947, p. 53)

Son enfance à Lyon a façonné sa vision du monde, et les paysages urbains et naturels de la région ont nourri son imaginaire. Lyon est souvent évoquée dans ses œuvres, non seulement comme un lieu géographique, mais aussi comme un symbole de mémoire et d'identité. Dans son recueil *Tombeau d'Orphée*, Pierre Emmanuel explore des thèmes profonds tels que la mort, la mémoire et la quête du sens qui peuvent être liées à son expérience personnelle et à sa réflexion sur l'héritage culturel de sa ville. Le poème « Les Nocces de la Mort » illustre cette recherche existentielle :

Ce n'est pas en Béarn que j'ai eu l'inspiration poétique, mais à Lyon, brumeuse, assez mystérieuse, mystique, gnostique, qui a constitué un véritable paysage mental pour moi. C'est l'univers de la ville qui m'a le premier séduit dans ma poésie, nocturne, dans laquelle toutes les rues sont un peu sinueuses. J'ai commencé par le noir, j'ai commencé par descendre dans ma poésie puisque j'ai commencé par Tombeau... j'aime beaucoup le noir, l'obscur en poésie, et que ça se passe en dessous du mental, dans le monde du rêve où à mon avis les trois quarts de notre vie s'accomplissent, contrairement à ce que pense la plupart des gens. (Emmanuel, 1947, p. 56)

Dans cette étude, nous nous intéressons à la géographie littéraire de Michel Collot, l'un des grands critiques français du XX^e siècle. Selon lui, la principale préoccupation de l'homme postmoderne est l'espace plus que le temps, et la présence significative de l'espace dans les œuvres littéraires montre le besoin de l'écrivain pour le monde extérieur. Afin de montrer le lien entre l'espace et l'écriture, dans son livre *Pour une géographie littéraire* (2014), Collot a

examiné différents genres littéraires comme la poésie, le roman, la nouvelle, etc. et a analysé chacun de ces genres avec une approche spécifique. Ces dernières années, avec les progrès de la science géographique, de nombreux géographes ont cherché à découvrir de nouveaux horizons pour étudier le milieu environnant, et pour cette raison, au cours de cette période, nous voyons un grand nombre d'études interdisciplinaires créées avec la géographie, par exemple l'œuvre de Jules Supervielle, écrivain français, au début du XX^e siècle, fait beaucoup de références aux arbres, à la nature et à l'espace géographique. La géographie ne se limite plus à examiner l'impact des facteurs physiques sur le milieu environnant, mais considère également l'impact des facteurs humains et culturels dans la vision de l'espace, et d'autre part, l'espace est devenu l'un des principaux facteurs de la formation des œuvres littéraires.

En nous appuyant sur les idées de Michel Collot et en explorant les thèmes tels que : souvenir de la bien-aimée, la ville du péché, le désir d'unité et de l'amour charnel vers l'amour spirituel, nous allons examiner l'image de la ville dans le poème « Les Noces de la mort » et allons découvrir comment cette image s'est formée dans l'esprit du poète, comment le sentiment d'appartenance personnelle de Pierre Emmanuel à la ville de Lyon s'inscrit dans ce poème et quels sont les éléments qui permettent de concevoir cette ville comme un repère identitaire pour la femme aimée. Notre objectif est de décrire l'aspect féminin de Lyon, la ville décrite par le poète.

1. Antécédent de la recherche

« Les Noces de la Mort », du recueil poétique *Tombeau d'Orphée*, est un petit poème de Noël Mathieu, un poète français d'inspiration chrétienne et plus connu sous le pseudonyme Pierre Emmanuel. À notre connaissance, ce recueil n'a pas fait l'objet d'études suffisamment approfondies dans les recherches

universitaires. Nous pouvons simplement citer deux articles, l'un intitulé « Tombeau d'Orphée, de la mère mémorielle à la régénération de soi » (2010) par Jérémy Lambert qui a orienté précisément la recherche sur la réactivation du mythe d'Orphée constituant un élément fondamental de l'imaginaire emmanuelien, et l'autre intitulé « l'aventure d'Orphée chez Pierre Jean Jouve et Pierre Emmanuel » (2012) qui étudie comment le mythe d'Orphée se situe au-delà du récit et est assumé comme une aventure spirituelle dans l'œuvre de ces deux poètes. En Iran, nous n'avons trouvé aucun article sur ce sujet.

En ce qui concerne la géocritique, de nombreuses recherches sont effectuées sur cette approche et nous constatons que les chercheurs s'y sont véritablement intéressés et qu'ils ont envie de découvrir différents aspects de cette nouvelle approche de la critique thématique. Parmi ces recherches, nous citons deux exemples concernant le genre de la poésie : « L'étude de l'image poétisée de l'espace, fondée sur l'approche géocritique, dans la poésie de Guillaume Apollinaire » (2016) par Zahra Taghavi Fardoud qui étudie la découverte des convergences et des divergences concernant l'espace et la définition d'un espace de signes géographiques et littéraires chez Apollinaire et aussi les relations que la géocritique entretient avec d'autres méthodes de la critique littéraire. Un autre article intitulé « Vers une approche géocritique : représentation de l'espace et de l'identité urbaine dans la poésie de Mohammad Ali Sépanlou » (2019) par Behnaz Khajavi qui tient compte de l'approche de Michel Collot sur la géographie littéraire et essaie de l'appliquer à certains poèmes de Mohammad Ali Sepanlou, en étudiant la présence de Téhéran dans le travail de ce poète et la façon dont il aborde cette ville. Aucune étude n'a été menée sur le recueil et le poème qui fait l'objet de cette recherche d'après l'approche

géocritique de Michel Collot. À travers cette recherche, nous allons donc suivre les étapes mythiques du personnage féminin, Eurydice, dans le tissu de la ville et les problématiques mentionnées dans l'introduction.

2. Cadre théorique

La présence de la géographie urbaine dans la poésie, la littérature et même l'art existe depuis des siècles, et l'approche de la critique géographique ou la géocritique, qui est en réalité une branche de la critique thématique, a étudié cette présence et a analysé la géographie de la littérature au cours des dernières décennies. Rachel Bouvet (2013) écrit à ce propos :

La géocritique a été fondée quant à elle au tournant des années 2000 dans un contexte universitaire, plus précisément lors d'un colloque en littérature comparée intitulé « La géocritique mode d'emploi », tenu à l'Université de Limoges. Organisé par Bertrand Westphal, il a donné lieu à un ouvrage collectif auquel ont participé notamment Daniel-Henri Pageaux, Juliette Vion-Dury, Jean-Marie Grassin, etc. De l'avis de ce dernier, qui présente la géocritique comme une « science des espaces littéraires » dans le titre même de son avant-propos, « la géocritique est une manière d'appréhender la littérature, de la concevoir comme un espace imaginaire » (<https://rachelbouvet.wordpress.com>).

Bertrand Westphal, dans son célèbre livre intitulé *La Géocritique : Réel, fiction, espace* (2007), a analysé et interprété l'apport de la géographie dans les œuvres littéraires en s'appuyant sur les données de localisation. Selon lui, la géographie de la littérature est le point où la littérature et la géographie sont liées, et la géocritique offre une nouvelle attitude envers l'espace et la ville dans les textes littéraires. Du point de vue de Westphal, la géocritique estime que l'objectif principal de la formation de toute œuvre littéraire est la géographie et l'environnement, car l'écrivain est influencé par l'espace dans lequel il vit et son œuvre littéraire est sans

aucun doute le résultat de l'imagination et la réalité qui l'ont aidé à façonner son travail. En recourant à l'approche géocritique, il est possible de découvrir les points de vue d'un écrivain ou d'un poète par rapport à ce qu'il voit et ce qu'il décrit. En effet,

dans son essai La géocritique. Réel, fiction, espace, Westphal détermine les « quatre points cardinaux de l'approche géocritique », à savoir la multifocalisation, la polysensorialité, la stratigraphie et le stéréotype. Cette démarche comparatiste réunit les textes, films ou autres représentations artistiques propres à un lieu donné, afin de rendre compte de la pluralité des regards, variant selon que le point de vue est endogène (écrivain-e originaire du lieu visé), exogène (voyageur-se), ou allogène (écrivain-e migrant, par exemple. » (Bouvet, 2021, <https://doi.org/10.7202/1083862ar>).

Après Westphale, en 2014, Michel Collot publie son livre *Pour une géographie littéraire*. Selon Bouvet :

cette appellation regroupe l'ensemble des recherches menées à l'intersection de la littérature et de la géographie. [Collot] a lui-même contribué à ces recherches en étudiant la poésie à partir des notions d'horizon et de paysage et en dirigeant de nombreux ouvrages interdisciplinaires, réunissant philosophes, littéraires, géographes. Les géographes ne l'envisagent pas de la même façon. Pour eux, ce terme désigne l'ensemble des recherches, de plus en plus nombreuses, portant sur la littérature » (2021, <https://doi.org/10.7202/1083862ar>).

Selon Michel Collot (2015) : « *l'objet propre de la géocritique, qui la distingue d'une géographie référentielle : [est] étudier non plus le pays mais l'image du pays, c'est à dire le paysage, et non plus la carte* » (<https://doi.org/10.4000/carnets.1380>). C'est une sorte de réalisme psychologique dans l'évocation initiale de la ville. On peut se demander si dans les approches thématiques focalisées sur une géographie littéraire, il y a de la place pour un espace réel devenu imaginaire dans l'esprit du poète, avec des lieux non parcourus. La réponse serait affirmative dans le cas de la géographie

littéraire de Michel Collot. Le théoricien détermine en ces termes en quoi consiste l'approche géocritique :

Je propose d'appeler géocritique, l'analyse des représentations littéraires de l'espace telle qu'on peut la tirer d'une étude du texte ou de l'œuvre d'un auteur, et non plus de son contexte. Il s'agit pour elle d'étudier moins les référents ou les références dont s'inspire le texte que les images et les significations qu'il produit. (2014, p. 18)

Il propose des relations qui peuvent se tisser entre le lieu mythique et le lieu réel : « *la représentation médiée d'un référent spatial (réalème) et/ou géographique et la représentation littéraire de l'espace* » (Westphal, 2007, p. 34), c'est le chemin que nous allons suivre dans notre analyse du poème de Pierre Emmanuel. La géographie littéraire de Collot se situerait donc sur le plan de l'imaginaire et de la thématique qui prendrait en compte, d'une part, la nature formelle d'une œuvre, de l'autre, le point de vue subjectif d'un auteur. Pourtant, Collot ne rejette pas le rôle du lieu réel, du contexte ou des relations intertextuelles, car tous ces éléments concourent à enrichir la représentation littéraire de l'espace.

Puisque la ville décrite par Emmanuel prend une figure féminine et imaginaire et que le poète ne donne pas une référence exacte, nous allons choisir l'approche de Michel Collot qui rend possible la discussion sur la mentalité imaginaire du poète-amant sur la ville-femme dans ce texte littéraire. Nous choisissons donc pour objectif l'examen de la représentation littéraire de l'espace avec l'incarnation de la femme et de la féminité. Tout cela permettra de décrire la ville dans « Les Noces de la Mort », avec les images et les significations que ce poème contient. Il illustre les relations réciproques existant entre la nature féminine d'une ville et le cadre spatial qu'elle nécessite. Vu que « *chaque genre littéraire a sa géographie – sa géométrie presque* » (Moretti, 2000), « Les Noces de la Mort » se

présente comme un poème hybride, unissant deux variantes de femme aimée et perdue avec une dimension spatiale spécifique. La géographie s'appuie donc sur des techniques d'écriture, et la description en particulier. Dans ce poème, l'objet d'intérêt semble résulter de la valeur métaphorique du texte, pour cette raison que la dimension mythique de la femme ne peut se déployer que dans la ville familière du poète. Nous constatons que le texte contient beaucoup de données référentielles (un exemple serait la femme défunte qui est immergée dans les rues de la ville et dans les avenues de la mémoire du poète). Le choix spatial est également relatif à l'imaginaire du poète, au contexte dans lequel il a vécu. Nous citons l'acception donnée au « paysage » par Jean-Pierre Richard, dans son ouvrage *Paysage de Chateaubriand* :

Le mot paysage ne désigne évidemment pas le ou les lieux où un écrivain a vécu ou voyagé et qu'il a pu décrire dans son œuvre, mais une certaine image du monde, intimement liée à son style et à sa sensibilité : non pas tel ou tel référent, mais un ensemble de signifiés et une construction littéraire. (Collot, 2014, p. 162)

Cela revient à examiner la perspective subjective du poète dans la perception et la création d'un espace dans cette étude. En outre l'attention particulière que Pierre Emmanuel porte aux facultés sensorielles de l'espace nous aide beaucoup dans cette étude. Nous en parlerons plus en détail au cœur de notre recherche.

3. Analyse de l'espace

3.1. Ville-femme dans « Les Noces de la Mort »

3.1.1. Souvenir de la bien-aimée

Le poème « Les Noces de la Mort » nous initie à l'univers symbolique de Pierre Emmanuel. D'emblée, Eurydice est morte, le ton est tragique, sans qu'un mot soit dit d'un bonheur antérieur. Pierre Emmanuel confesse que ce symbolisme grouillant vient exactement de sa vie personnelle d'adolescent à Lyon. Étudiant à Lyon, Pierre

Emmanuel y fait la connaissance d'Odette K., une étudiante en allemand. Leur relation est interrompue au bout de plusieurs mois par la jeune fille. Emmanuel vit difficilement cette rupture avec celle en qui l'on peut voir la figure amoureuse d'une Eurydice. Il voit en lui-même un Orphée amoureux cherchant pour sa bien-aimée :

À dix-huit ans, je devins l'élève de Jean Wahl à la Faculté des Lettres. J'y tombais amoureux d'une étudiante – ou d'une Image, comme on voudra : flamme malheureuse, celle des feux d'enfer où mon Orphée descendrait plus tard en quête d'une Eurydice perdue... Vingt ans, un amour malheureux, mi- réel, mi- vécu en songe, et qui n'est peut-être réel que pour être rêvé : telle est en moi l'origine d'Orphée. (Emmanuel, 1966,4 p. 3)

Donc, Lyon a un lien profond avec les souvenirs du poète et, en effet, selon la théorie de Michel Collot, nous pouvons dire que la dimension spatiale de sa poésie est due au lieu dans lequel il a vécu étant adolescent et qui suscite les sentiments du poète et éveille le désir d'écrire en lui : « *Le lieu de l'enfance ou l'adolescence peut créer un sentiment d'appartenance chez les jeunes d'aujourd'hui, car ces lieux provoquent la répétition de souvenirs et la reproduction de souvenirs plus récents* » (2005, p. 78). Par conséquent, réserver l'identité de la ville et prêter attention à son histoire jouent un rôle important dans la formation de ce sentiment d'appartenance. Selon Michel Collot, ce type de description d'une ville est « *Une description qui conduit le lecteur à une vision intérieure du poète, car elle est le miroir de son « Moi » intérieur* » (2005, p. 78).

Donc, le souvenir de la bien-aimée forme le centre de ce poème. La femme aimée y est appelée « la Morte » parce qu'elle est déjà entièrement immergée dans les avenues de la mémoire. En même temps que ces dernières, ce sont les rues de Lyon que Pierre Emmanuel a parcouru. La ville et ses rues sont présentes dans ce poème d'une manière abstraite et sont profondément lié à la femme

qui est au sein du mythe de la solitude qu'est habituellement celui d'Orphée. Il faut pénétrer plus profondément dans la vision du poète pour comprendre l'association de la femme et de la Ville. Le poète parcourait les rues de Lyon en songeant à la bien-aimée et maintenant c'est le personnage poète-Orphée qui erre dans la ville dépeinte dans ce poème en pensant à son Eurydice. La Ville apparaît au poète comme une vaste présence féminine, lieu et objet d'une mystérieuse communion. Orphée ne peut recréer l'Eurydice physique, mais son souvenir façonnera désormais sa vie quotidienne. Le poète imagine son ombre au détour de chaque rue de la ville ; elle se reflète partout dans le monde naturel :

*Eurydice est alors la frêle agitation
des fleuves dans les feuilles, la pierre, en ondes
élargie jusqu'aux confins ou sur la crête bleue
des vents un pin sacré très noir auprès
d'un mausolée de roses blanches (Emmanuel, 1941, p. 13)*

*Je suis la forteresse de regards
Bâtie sur la colère nue de la mémoire
Hymne de pierre et tombeau retentissant
Où se dresse gardée de Toi Pâque adorable (1941, p. 13)*

Le processus mémoriel semble toucher à sa fin. Orphée est représenté par la métaphore de la « forteresse de regards », indice d'une force puisée dans les souvenirs qu'il fait émerger. Ces descriptions sont appelées « imagination lyrique » ou « imagination pathologique », car cette imagination crée un monde à partir du « Moi » du poète qui nie l'espace extérieur et s'imagine comme le centre de ce monde imaginaire qu'il a créé. Mais selon Collot, la relation que les romantiques créent entre l'espace extérieur et l'intérieur du poète a une signification double. Dans ce poème

d'Emmanuel, nous voyons cette représentation de l'espace intérieur et extérieur.

La femme dans l'âme du poète est alors, non seulement la jeune fille dont il chante le souvenir, non seulement l'ensemble des désirs latents, mais encore tout ce qui dans sa vie spirituelle est passif et attaché au passé.

Père de ma douleur ! tu déchires ma mort

Mais pourquoi tuer le cadavre

puisque tu veux le sang ? (1941, p. 13)

Ce Père-Esprit tue le poète en l'arrachant de force au passé et aux souvenirs qu'il a eu dans cette ville avec sa bien-aimée. Mais pour cela la douleur ne suffit point, ni même la mort. Ce n'est pas le cadavre que veut l'Esprit, mais le sang, c'est à dire les forces vivantes de création. Le poète voudrait empêcher l'Esprit de « tuer » aussi le cadavre du passé, car une partie de lui-même y reste puissamment enracinée. Il plaide la cause de la morte (femme, ou souvenirs) et ne comprend pas pourquoi l'Esprit se montre si sévère :

Ô dieu jaloux quel est mon crime ?

Je l'aimais

Elle était une épée de fureur entre nous

jadis

mais morte qu'a-t-elle encore à ma semblance ? (1941, p. 15)

Dans ce poème, nous sommes confrontés à cette contradiction qui, selon Michel Collot, est l'un des aspects de l'innovation romantique. À l'intérieur de l'esprit du poète, dans sa tentation mentale, se trouve le passé dans le présent.

3.1.2. Ville du péché

Les villes mythiques du péché comme Babel et Sodome revêtent une importance considérable pour Pierre Emmanuel. À part le poème « Les Noces de la mort » qui décrit une ville abstraite, Emmanuel a

écrit deux autres poèmes : « Babel » (1952), « Sodome » (1944). En effet, « *le péché de Sodome est aussi la tentation de se croire un et parfait, sans manque, sans distance : le même se replie sur le même, niant l'autre féminin* » (Préta-de Beaufort, 2001, p. 1152). Pour Emmanuel, toutes ces villes ont en commun la conspiration de la nature charnelle de l'humanité avec cette faiblesse qu'est le Mal, et que le poète associe avec la femme. Voilà pourquoi la Ville dépeinte dans ce poème apparaît comme un véritable tombeau de l'Esprit :

*Ville nocturne aux murs de larme crypte amère
que j'ai chanté de litanies obscènes que j'ai
prié les madones de plaisir et d'épouvante que
d'ex-votos coupables j'ai taillés en mes années
hagardes* (Emmanuel, 1941, p. 12)

C'est ainsi que non seulement Orphée, mais tous les autres héros mythiques des poèmes d'Emmanuel évoluent au sein d'une ville qui les porte, mais qui en même temps leur oppose une immense résistance, car la Ville représente très exactement ce contre quoi ils sont appelés à lutter. Ce symbolique adversaire qu'abrite la ville, c'est toujours le péché. C'est en effet la pensée de son propre péché qui hante le poète et qui obscurcit le souvenir de la femme « morte » ; il se rend compte qu'il recherchait auprès d'elle la souffrance plus que l'amour, la détresse plus que l'harmonie :

*Que j'ai suivi longtemps la Mort sous tes arcades...
que j'ai cherché le crime pur atrocement parmi
les meurtres discordants les agonies l'amour* (1941, p. 12)

Puisque Orphée sait qu'Eurydice est morte, pourquoi entreprend-il la tâche impossible de la ressusciter ? parce qu'il n'est pas encore prêt à renoncer à la femme et qu'il reconnaît la valeur de l'amour érotique dans la quête spirituelle. Alors qu'ils s'aimaient, Eurydice a relié

Orphée au Christ. Orphée reconnaît qu'il existe un lien entre l'amour charnel et l'amour spirituel :

*Seigneur Tu me cherchais
dans les eaux désertes d'une femme !* (p. 14)

Orphée supplie le Christ de le protéger des désirs qui l'ont poussé à idolâtrer la femme et à se détourner du Christ : « *Délivre-moi de la Femme que j'ai créée !* » (p.14).

La passion érotique va à l'encontre du salut de l'âme. La majuscule de « Toi », « Tu » et « Ton », qui font tous référence à la passion, suggère que la passion est une divinité exclusive :

*Toi passion farouche !
Tu m'inscris dans ma mort et le délire de Ton sexe
j'appelle en vain à dieu!* (p.14)

3.1.3. Désir d'unité

La Ville satisfait le désir d'unité que le poète éprouve. Comme la femme, la Ville représente une possibilité d'émancipation aux yeux de l'amant-Orphée en mal de liberté. La Ville est pour lui comme un être ayant une âme et une vie intense, avec lequel il aime se sentir en harmonie, l'harmonie qu'il trouve chez sa bien-aimée : « *Je confondais mon âme et la ville, celle-ci variable au gré de mon cœur* » (Emmanuel, 1947, p. 96).

La Ville est plus qu'un lieu géographique, est une condition de l'âme qui varie selon les humeurs du poète. C'est l'image à l'aide de laquelle le poète fait son apprentissage de la pensée symbolique. En effet, la Ville représente le réel sur lequel s'exerce toute action et sur lequel l'Esprit s'efforce d'avoir prise. Le jeune poète, trouve là, une expérience et un tissu de symboles sur quoi sa pensée et sa vie parvenaient à se concentrer d'une manière ininterrompue. La Ville était ce tissu ; elle avait son rythme secret inviolable, que le poète se devait respecter : « *La ville m'apprit à penser à l'intérieur d'une*

expérience en progrès, sans la déformer ni l'interrompre : toute la pensée symbolique est là » (1947, p. 98).

Nous pouvons également suggérer la quête de l'âme par Dieu, une quête qui apparaît moins comme l'initiative d'un Dieu transcendant offrant une main secourable à la créature en détresse, elle est plutôt comme la recherche dans l'âme du poète, de son « Moi », par un « Moi » Idéal appelé « l'Esprit », ou encore, « le Seigneur ». Dieu cherchant l'homme ; La Nature cherchant l'Esprit, ou encore l'âme humaine cherchant l'immortalité ; Poète cherchant sa bien-aimée, l'unité de son être. Ce sont les trois significations de la quête d'Eurydice dans « Les Noces de la Mort ». Dans la richesse de la poésie symbolique, ces sens différents se superposent et se complètent. Dans la lecture de certains passages, nous trouvons l'active présence d'un Dieu-personne qui, mettant Orphée à l'épreuve, lui offre le salut au bout de la souffrance.

Seigneur, tu me cherchais

dans les eaux désertes d'une femme

sous les myrtes déchirants tu l'étreignais (Emmanuel, 1941, p. 12)

Les vers ci-dessus s'expliquent lorsque nous considérons « le Seigneur » aussi bien que la femme comme deux personnages du combat spirituel que livrait alors le poète, le Seigneur étant l'Esprit, et la femme, l'état d'inertie du poète.

3.1.4. De l'amour charnel vers l'amour spirituel

Si cependant la Ville est touchée par l'Esprit, elle peut aussi participer à la résurrection et devenir le lieu d'une communion avec Dieu, voire l'image de l'église à venir dans le poème. Dans la Ville en effet, comme aussi dans l'âme de l'homme, l'Esprit et la Nature s'affrontent. La Ville a ses lieux bas et ses hauts lieux, ses dédales de ruelles où le passant frôle toutes les plaies de l'humanité, et ses hauts lieux comme l'église dressée au-dessus du fleuve. Telle est cette

église qui devient pour Emmanuel symbole de la communion avec Dieu. Cette église a d'ailleurs continué à jouer dans la vie du poète ce rôle de havre spirituel.

*Couler à pic au fond des siècles et des mots
Bercés par l'immobilité de tes yeux sombres,
Église ! et que mon cœur reprenne en ton repos* (1941, p. 12)

Ici, l'église devient symbole féminin - parcelle de matière attendant l'Esprit et digne de le recevoir. Le poète monte vers l'église, abandonnant la ville et ses ruelles pleines de culpabilité, mais, lorsqu'il y parvient, il comprend que la sainteté de ce lieu n'est autre que la détresse du monde d'en bas, mais épurée, il se souvient que la Face de Dieu n'attend qu'un regard d'amour pour briller le visage de l'homme, même le plus coupable. Alors la Ville que parcourt le poète devient un symbole de la vie intérieure, et le chemin de la ville jusqu'à l'église est le chemin de l'unité que recherche Orphée comme nous avons déjà mentionné. La Ville, comme la femme, est en définitive une de ces réalités qu'Orphée recrée à son image pour tenter ensuite d'y trouver l'unité de son être. Comme la femme, la Ville est un mélange chaotique de beauté et de laideur, où les églises côtoient les cimetières et les bordels, et où l'habitant est aussi susceptible de rencontrer la haine que l'amour :

*Que j'ai suivi longtemps la Mort
sous tes arcades que de rues j'ai pétries
de mon pas de souffrance que de sang
j'ai mêlé à l'huile des pavés que
j'ai cherché le crime pur atrocement
parmi les meurtres discordants les agonies l'amour* (1941, p. 13)

En intériorisant les symboles externes, le poète leur donne une description qui ne permet plus de distinguer ce qui est interne et quelle réalité est externe, car ce qu'il voit, ce qui est réalité externe se

mélange à ses souvenirs, tout comme un peintre moderne qui représente le paysage extérieur avec son imagination, le poète décrit également ce qui se reflète dans l'espace extérieur dans son imagination.

3.2. Horizon de la création poétique de *Tombeau d'Orphée*

Orphée apparaît globalement comme l'horizon vers lequel tend la production poétique de Pierre Emmanuel. Celui-ci trouve dans le personnage d'Orphée, l'une des figures symboliques de son évolution poétique. Il a été initié au vrai langage poétique avec ce recueil *Tombeau d'Orphée* publiée en 1941 : langage où ce qui importe avant tout, c'est le pouvoir que le poète a sur les mots comme « *la substance humaine qu'il exprime* » (Emmanuel, 1947, p. 86) : « *Le poète se tient, au point même où la vie est la plus menacée ; il soutient la menace et la conjure ; la vie spirituelle est un combat qui met l'homme en cause à chaque instant* » (p. 87).

Il choisit sciemment Orphée pour supporter toute la symbolique de sa poésie naissante. Si le poète dans *Tombeau d'Orphée* retrace les crises intérieures dans le personnage d'Orphée, c'est bien la jeune fille aimée que représente Eurydice. *Tombeau d'Orphée* est la transposition poétique d'un amour perdu. « Les Noces de la Mort », peuplée de symboles féminins, devient : « *Le véhicule de mes rêves ; si puissante, si tragique, elle chantait dans la femme cet autre monde, interdit mais nécessaire, patrie de l'unité perdue, jardin de l'unité future* » (p. 87). « *Dans les images des « Noces de la Mort », je trouvais l'écho de mon propre amour, et le drame universel de l'amour ; je glissai de l'un à l'autre, et je magnifiai hors de proportion mon aventure* » (p. 91).

Nous avons dans *Tombeau d'Orphée* la longue plainte d'un jeune homme qui, prenant suprêmement au tragique un chagrin d'amour, voit l'univers entier sous un jour mélancolique. Orphée et Eurydice, ce sont tout d'abord, l'homme et la femme se cherchant mutuellement

et cherchant l'un en l'autre l'unité originelle disparue. Plus profondément, Eurydice et Orphée, le principe féminin et le principe masculin, existent aussi dans l'âme du poète, c'est le sens esthétique du mythe, le plus réel peut-être dans *Tombeau d'Orphée*. Enfin, l'histoire entière de l'humanité emprunte aussi la figure du mythe, ou bien, c'est l'humanité cherchant l'Esprit, puis l'Esprit ressuscite et appelle l'humanité à un nouvel essor. Après la descente aux Enfers, c'est la Résurrection, ou la paix avec soi-même, mais bientôt quelque nouvelle rupture d'équilibre survient, appelant une nouvelle plongée en soi, puis un autre élan vers les hauteurs de l'Esprit.

Conclusion

La poésie était toujours considérée comme un outil permettant d'exprimer les sentiments intérieurs du poète. Mais la théorie de Michel Collot – la géographie littéraire – permet une lecture du poème qui accorde plus d'importance à l'étude de l'espace géographique de l'œuvre. Nous avons étudié le poème « Les Noces de la Mort » dans le recueil poétique *Tombeau d'Orphée* comme base de notre analyse en nous appuyant sur les idées théoriques de Michel Collot. Quant aux problématiques soulevées dans l'introduction : comment le sentiment d'appartenance personnelle de Pierre Emmanuel à la ville de Lyon s'inscrit dans ce poème ? Et quels sont les éléments qui permettent de concevoir cette ville comme un repère identitaire pour la femme aimée ?, nous pouvons maintenant répondre que l'analyse de ce poème nous a permis d'appréhender comment Pierre Emmanuel utilise la ville non seulement comme un cadre géographique, mais aussi comme un symbole riche en significations qui interagit avec le symbolisme féminin et comment il utilise l'image de cette ville en tant que ville-femme pour explorer des thèmes comme le souvenir de la bien-aimée, la ville du péché, le désir d'unité et de l'amour charnel vers

l'amour spirituel. Nous avons défini un espace de signes littéraires chez le poète en considérant la Ville comme un objet instable ayant de l'âme, cela nous a prouvé la dynamique de l'espace qui peut posséder de multiple sens. La description du paysage dans l'œuvre littéraire est en réalité la représentation de l'espace extérieur du point de vue d'un descripteur qui est surpris par cet espace et non seulement il est témoin d'un changement en lui-même, mais il utilise également ce changement dans la reconstruction de l'espace et sa description dans son œuvre.

À travers les thèmes étudiés, nous avons constaté que le symbolisme de la Ville est profondément lié à celui de la femme en considérant les personnages mythiques d'Orphée comme poète-amant qui a perdu sa femme aimée, Eurydice. Le Poète-Orphée parcourt les rues de la ville dans le rêve de sa bien-aimée et de ce fait surgissent les souvenirs du passé lointain, les souvenirs de la bien-aimée qui forment le centre de ce poème, comme si elle avait entièrement pénétré dans les avenues de la mémoire de son amant, et peu à peu, en se promenant dans les rues, la ville lui apparaît comme une vaste présence féminine. Devant cette figure féminine, le poète éprouve un véritable sentiment de péché et de souffrance plus que de l'amour, c'est comme si cette ville était en effet la ville mythique du péché, Babel ou Sodome. En nous donnant la connotation de la nature charnelle de l'humanité que le poète associe à la femme, c'est en effet la pensée de son propre péché qui hante le poète et qui obscurcit le souvenir de la femme « morte », il se rend compte qu'il recherchait auprès d'elle la souffrance plutôt que l'amour. Lyon fournit le désir d'unité et d'harmonie chez le poète. Ainsi, tout comme la femme, la Ville représente la liberté d'esprit pour le poète qui était en mal de liberté. La Ville est plus qu'un lieu géographique, c'est une condition de l'âme, elle est semblable à un être ayant une

âme avec lequel le poète aime se sentir en harmonie. La Ville qui intéresse le poète devient le lieu d'une communion avec Dieu en recourant à l'image de l'église dans le poème. Ainsi, le poète abandonne la ville-femme pleine de culpabilité qui se trouve en bas, pour aller à l'église en haut de la ville, en arrivant, il comprend que la sainteté de ce lieu n'est autre que la détresse du monde d'en bas, alors la ville-femme que parcourt le poète devient un symbole de la vie intérieure, et le chemin jusqu'à l'église est le chemin de l'unité que recherche le Poète-Orphée. Un autre thème est en effet l'appel de Dieu, une quête qui apparaît comme la recherche d'un « Moi » idéal (Dieu) dans le « Moi » du poète. Ainsi, nous pouvons saisir la quête d'Eurydice comme la Nature cherchant l'Esprit \Rightarrow Dieu cherchant l'homme \Rightarrow l'âme humaine cherchant l'immortalité \Rightarrow Orphée cherchant Eurydice \Rightarrow Poète cherchant la bien-aimée ou l'unité de son être. La femme dans l'âme du poète est tout ce qui est passif et attaché au passé. L'Esprit veut arracher le poète du passé et des souvenirs qu'il a eus dans cette ville avec sa bien-aimée, mais le poète voudrait empêcher l'Esprit de tuer le cadavre du passé, car une partie de lui-même y reste puissamment enracinée. Nous avons interprété également la quête d'Eurydice ou la femme aimée comme la quête de l'au-delà par l'esprit humain, car l'homme, en effet, est voué à la mort. Pour parvenir à l'éternité, il doit d'abord échapper aux noces de la mort et ruiner les souvenirs de la Ville, vaincre celle-ci et chercher la véritable vie. Donc le lien féminin avec la ville devient l'axe central de cette étude tout en analysant les représentations symboliques liées à cette ville et à cette figure féminine. Nous avons constaté dans ce poème la longue plainte d'un très jeune homme qui, prenant suprêmement au tragique un chagrin d'amour, voit l'univers entier sous un jour mélancolique. Orphée et Eurydice, ce sont tout d'abord, l'homme et la femme se cherchant mutuellement et

cherchant l'un en l'autre, l'unité originelle disparue. Ainsi, Pierre Emmanuel s'ouvre-t-il à une nouvelle vie qui trouve son épanouissement dans la création littéraire, et c'est finalement cette vocation primordiale de poète qu'exprime sa vision particulière du mythe d'Orphée.

Bibliographie

- Bouvet, R. (2013). « Géopoétique, géocritique, écocritique : points communs et divergences ». <https://rachelbouvet.wordpress.com>
- Bouvet, R. (2021). Explorations géopoétiques au confluent de la littérature, de la géographie et de la botanique, *Tangence*, 125-126, p. 43-55. <https://doi.org/10.7202/1083862ar>
- Collot, M. (2005). *Paysage et Poésie : du romantisme à nos jours*. José Corti.
- Collot, M. (2014). *Pour une géographie littéraire*. José Corti.
- Collot, M. (2015). Pour une géographie littéraire : une lecture d'*Archipel* de Claude Simon. *Carnets* [En ligne], Deuxième série – 3. <https://doi.org/10.4000/carnets.1380>
- Emmanuel, P. (1941). *Tombeau d'Orphée*. Poésie 41.
- Emmanuel, P. (1947). *Qui est cet homme ?* Egloff.
- Emmanuel, P. (1966). *Ligne de faite*. Seuil.
- Moretti, F. (2000). *Atlas du roman européen*. Seuil.
- Préa-de Beaufort, A. (2001). *Œuvres poétiques complètes*. L'Age d'Homme.
- Westphal, B. (2007). *La Géocritique : réel, fiction, espace*. Minuit.